

Brève histoire de la mode :

de Louis XIV à aujourd'hui.



Par : Catherine ÖRMEN

Historienne de la mode.

Sommaire

Brève histoire de la mode :	1
I. Louis XIV veut faire de Versailles la référence en matière de luxe et de mode :	1
II. Napoléon impose la rigueur:.....	3
III. Évolution au cours du XIX ^{ème} siècle:	4
IV Changements au XX ^{ème} siècle:.....	5
IV. La guerre et l'après-guerre:	6

Le corps est culturel et se métamorphose au gré des modes.

La mode est un phénomène occidental récent. Au cours des croisades, les chevaliers ont découvert des univers raffinés et à leur retour, ils ont cherché à reproduire ce qu'ils avaient connu.

Les populations rivalisaient d'élégance, mais cela ne concernait qu'une petite élite urbaine.

Jusqu'à la Révolution industrielle, le tissu est rare et cher. C'était une richesse qu'on affichait et cela vaut pour les hommes comme pour les femmes. On transmettait les vêtements, les coupons aux descendants comme en témoignent les listes de mariages, ou les testaments.

I. Louis XIV veut faire de Versailles la référence en matière de luxe et de mode :

Le roi veut imposer à Versailles un art de vivre à la française. Or peu de choses sont fabriquées en France : la dentelle vient de Flandre ou d'Italie, les glaces d'Italie, etc.

Colbert va faire en sorte que tous les objets de luxe soient fabriqués en France. Il va créer les manufactures, les usines dont il a besoin, et se livrer si besoin, à un peu d'espionnage industriel.

La manufacture royale de Saint Gobain fabriquera les glaces pour la galerie des glaces, la manufacture royale d'Aubusson la tapisserie, la manufacture des dentelles d'Alençon, etc.

Ces manufactures étaient organisées pour fabriquer en grande quantité, et rapidement la France a pu exporter. On a fait appel à des artistes de talent qui ont su créer des modèles très prisés.

Les hommes vont être aussi bien habillés que les femmes.



Le « Mercure Galant » est la première revue de mode à paraître en 1672. Elle fait la promotion de la mode à Versailles.

On habille des poupées (Pandore) avec les tenues à la mode, et on les exporte dans toute l'Europe. Les métiers sont très organisés, régis par les jurandes, les maîtrises et les corporations.

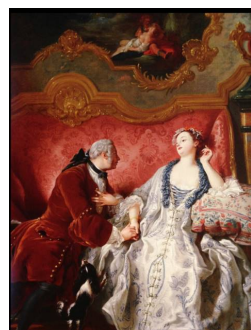
Les femmes vont avoir l'autorisation d'habiller les femmes, et les couturières vont ainsi pouvoir exercer leur profession de manière autonome.

Les chemises sont en général en lin (linge, lingerie). On ne se lave pas, on change de chemise, considérant que le tissu a emporté la crasse. Toilette « sèche » et morcelée (voir G. Vigarello, le propre et le Sale)

Les corps à baleine rejettent les épaules en arrière, et obligent à se tenir très droite, et pour donner plus de volume aux hanches, on installe des paniers de chaque côté.

Sous la Régence, la robe volante connaît un vif succès. Elle se caractérise par de larges plis, partant des épaules et se déployant sur la jupe en flottant librement jusqu'au sol.

À la fin du règne de Louis XIV, la vie de cour est réglée selon les préceptes de madame de Montespan. Les nobles s'y ennuiant et préfèrent se réunir dans leurs hôtels particuliers où ils aménagent des appartements plus confortables avec de multiples cabinets à l'étage. Découverte du confort et de l'intimité. Les mœurs y étaient assez libres.



JF de Troy, la déclaration d'amour, 1724

La robe ne marquait pas la taille, et la Princesse Palatine, mère du Régent, n'aimait pas cette robe de « femme enceinte » qu'elle qualifiait de « négligé » (c'est-à-dire, toilette réservée pour l'intimité).

Au XVIII^{ème} siècle les « tableaux de genre », aux sujets galants où l'on voit des femmes dans leur intimité, dans une attitude relâchée, ont un grand succès. Vogue des « petits maîtres » au siècle de la galanterie.

On met au point des déshabillés. Les garde-robes s'enrichissent énormément, notamment en matière de linge (voir Daniel Roche, « La culture des apparences »).

La règle, c'est la robe à la française, indispensable à la cour, formée d'un manteau de robe, d'une jupe à falbala (volant de tissu au bas de la jupe), et pièce d'estomac, le tout porté sur un corps baleiné et des paniers et orné de tours de cou et d'engageantes (de luxueux volants de dentelle sur l'avant-bras).

La robe de cour est encore plus grande, assez lourde, ce qui limitait les mouvements.
L'habit des hommes, tout aussi décoré, est plus confortable avec beaucoup de couleurs

On crée la robe « à la polonaise », c'est-à-dire qu'elle comporte trois parties, comme la Pologne divisée en trois parties (inspiration de la politique sur la mode).

La robe « à l'anglaise » est d'une seule pièce, sans corset ni panier ; elle est donc plus confortable et plutôt portée par la bourgeoisie.

Mademoiselle Bertin travaillait aux créations de mode avec la reine Marie-Antoinette.

La vente de ces toilettes génère un commerce florissant dans toute l'Europe.

À la fin du XVIII^{ème} siècle, les coiffures montaient, étaient ornées de « poufs » eux mêmes ornés de frégates, d'oiseaux, etc. ce qui obligeait les dames circulant en calèche, à se tenir à genoux.



Jean Baptiste André Gautier d'Agoty, Marie Antoinette reine de France vers 1775, Versailles

Les robes à la cour étaient assez lourdes. Marie-Antoinette lasse de l'étiquette qui règne à Versailles, et mademoiselle Bertin mettent au point une robe en coton. Le coton est très rare à l'époque ; il vient souvent d'Angleterre. Elles inventent la robe « en chemise », beaucoup moins lourde. La reine est enthousiaste. Mais ce fut un tollé (la reine devant être portraiturée dans une tenue convenant à son rang). Une artiste peintre française, considérée comme une grande portraitiste, Élisabeth Vigée Le Brun, peint Marie-Antoinette dans ses nouvelles robes.

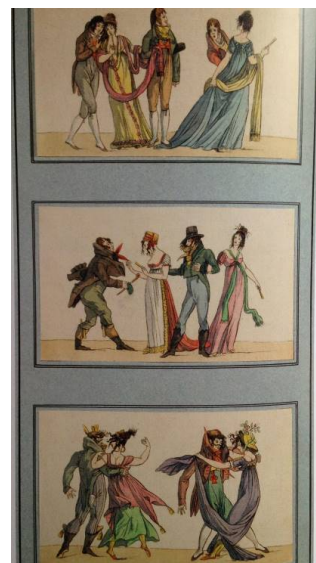
La soie vient des manufactures de Lyon, le coton d'Angleterre.

En 1781, la Comtesse du Barry porte des robes inspirées des robes vues sur les fresques de Pompéi. Les habits deviennent plus simples juste avant la Révolution.

La mode à « l'antique » (inspirée par les découvertes d'Herculanum et Pompéï) avec des robes qui laissent le corps libre, se développe ensuite. Les habits des hommes à la mode, les Incroyables, affichent des couleurs en rapport avec leurs opinions politiques.

Le coton blanc des robes des Merveilleuses est réchauffé par un châle de cachemire. Madame Récamier est représentée pieds nus, dans une robe à l'antique.

Le Palais Royal, est encadré de cafés, restaurants, salons de jeu et autres divertissements, le rendez-vous à la mode d'une société parisienne élégante et souvent libertine. Des femmes habillées étaient en fait presque nues. Il y avait beaucoup de prostitution.



Incroyables et Merveilleuses, Librairie Diktats

II. Napoléon impose la rigueur:

Les hommes doivent maintenant porter l'uniforme qu'il soit civil – ou militaire. Les gens doivent paraître pour que la cour soit fastueuse. Napoléon entend en effet relancer les industries du luxe sorties exsangues de la Révolution. Les femmes devront renoncer au coton au profit de la soie, et de vêtements plus lourds.

La robe comporte un corsage ajusté se terminant juste en dessous du buste, ce qui donne l'apparence d'une haute taille, au-dessus d'une longue jupe lâche, qui effleure le corps.

Le contour est particulièrement flatteur pour les corps en forme de poire car il permet de dissimuler un ventre lourd, de camoufler une taille épaisse, mais de souligner le buste.

La traîne, l'hermine, le velours, la chérusque (dentelle rigide) sur les épaules.

Les femmes de la bourgeoisie sont heureuses de porter de la soie.

L'invention du métier Jacquard permet de tisser des motifs complexes comme les châles en cachemire qui commencent à se répandre à l'instar des châles Ternaux.

Le corset et les baleines reviennent à la mode... La Restauration, restaure une silhouette en deux parties : en haut un corset, en bas des jupons, au milieu, la taille marquée par une ceinture.

III. Évolution au cours du XIX^{ème} siècle:

On affine la taille et on agrandit les jupes. Les hommes renoncent à la parure et adoptent le costume sombre trois pièces, le chapeau haut de forme, signe de respectabilité.

À côté de cela des dandies s'habillent de vêtements très ajustés, mais qui n'ont jamais l'air neuf. Ils surveillent leur apparence jusque dans le moindre détail et font de l'élégance une véritable philosophie.



1834, La mode – PUBLICATION ok

La mode ne se fait plus à la cour, mais dans les salons.

Vers 1830, le romantisme est roi. La femme veut avoir l'air d'un pur esprit. On recherche le teint bistre, les yeux brillants, et le jus de citron pour s'affiner. Les manches sont de plus en plus bouffantes, ce qui fait paraître la taille d'autant plus fine. Les femmes prennent des poses romantiques, un livre dans une main, un mouchoir dans l'autre ; on doit voir qu'elles ont lu et pleuré toute la nuit.

Certaines robes et beaucoup de corsets ont des laçages « à la paresseuse » avec un élastique, pour que la femme puisse s'habiller seule. On fait passer le lacet dans des œilletons. Les manches étaient souvent « à la Mamelouk », c'est-à-dire formées par une succession de ballonnements, larges en haut puis de plus en plus petit jusqu'au poignet. Le nom est une référence aux unités de cavaliers égyptiens formées par Napoléon.

Les jeunes filles arrivaient souvent au mariage, un peu « stupides ». La presse féminine va les encourager à avoir plus d'hygiène et à s'habiller avec plus de soin, pour, comme disait cette presse, « mieux garder l'oiseau au nid ».

En pleine révolution industrielle, on voit arriver la confection : des vêtements neufs, standardisés, à petits prix. En 1840, « La Belle Jardinière » habillait les femmes avec un succès grandissant. Ce fut l'ancêtre des « Grands Magasins ».

Sous Napoléon III, le développement des chemins de fer apporte une révolution. Les points de vente vont pouvoir être dissociés de la fabrication. La mode est montrée, expliquée, dans des revues spécialisées et les catalogues illustrés des grands magasins, qui vont aussi permettre la vente par correspondance. On peut passer commande de la robe choisie dans la revue. On peut tout acheter dans les Grands Magasins. Ceux-ci doivent renouveler rapidement leur stock. Les machines à coudre commencent à entrer dans les foyers. Des ateliers de confection lancent des petites séries. La demande était très supérieure à l'offre.

Charles Frederick Worth (1825 - 1895), couturier français d'origine britannique, se met à acheter des tissus en gros, invente une mode d'été, une mode d'hiver. On lui attribue la naissance de la haute couture. Il va dicter les tendances et prendre le pouvoir dans le domaine de la mode.

Les Grands Magasins vont s'en inspirer.

La princesse de Metternich-Winneburg (1836 – 1921), est une dame autrichienne, célèbre pour son salon parisien pendant le Second Empire. Épouse de l'ambassadeur d'Autriche et grande dame à Paris, Pauline Sandor entretenait des relations amicales avec l'empereur Napoléon III et

l'impératrice qui l'appréciaient beaucoup. Elle était laide mais d'une grande élégance car habillée par Worth. On copiait ses robes.

Désormais sont sur un pied d'égalité avec l'aristocratie, la grande bourgeoisie, le demi-monde ;



1854, *Les Modes*, Publication OK

La Castiglione portait une foule de robes à la mode ; à sa suite, un demi-monde de cocottes rivalise d'élégance : qui sera la mieux habillée ?

La crinoline triomphe sous le Second Empire. C'est au départ une étoffe formée d'une trame de crin de cheval, (d'où elle tire son nom), et d'une chaîne de fil de lin ou parfois de coton, qui permet, quand il est transformé en jupon, de supporter le poids de la jupe et de lui donner de l'ampleur. Puis elle est remplacée par une structure métallique plus solide et plus légère et donc plus pratique.

L'époque voit également l'invention du pantalon de lingerie.

1867 la crinoline disparaît. Elle est remplacée par la « tournure », attachée juste en dessous de la taille, et soutenant l'ensemble des jupons, jupes et draperies de dessus. Cependant, elle ne couvre plus que l'arrière : elle est ouverte devant. Le corset redresse le buste, affine la taille ; l'effet est renforcé au-dessous par la tournure avec son « faux cul » ou « queue d'écrevisse ». La silhouette est cassée à angle droit au niveau des reins.

On assiste à une surcharge de tissus : style « tapissier ».



1877, *Revue de la mode* - OK

1895, la mode est à la silhouette « en sablier » : épaules soulignées, buste redressé, taille fine, jupe évasée. On mélange toutes les époques (éclectisme, historicisme), c'est la dictature de la minceur. Les hommes s'habillent de noir dans un style un peu ennuyeux.

En 1900, on recherche des silhouettes « en S », inspirée de la nature comme l'Art Nouveau, poitrine en avant, postérieur en arrière.

La Gibson Girl fut la personnification de l'idéal féminin américain, ancêtre de la « pin-up ».

IV Changements au XX^{ème} siècle:

Le sport change la donne. Sous le Second Empire, on commence à ajouter aux robes une tirette pour permettre de relever le bas de la robe et éviter de la traîner dans la boue.

On invente le costume tailleur, vêtement pour faire du tourisme. Venu d'Angleterre, il est adapté à la promenade, au tourisme en pleine expansion et surtout au travail des femmes qui se développe de plus en plus.



Catalogue commercial du Printemps, 1906

La jupe-culotte se porte en vélo.

Les sous-vêtements s'enrichissent de la culotte et du soutien-gorge.

Paul Poiret (18791 – 1944), grand couturier français, connu pour ses audaces, supprime le corset. Il crée des robes à taille haute ; c'est un pionnier de l'émancipation féminine. Il crée sa maison de couture en 1903. Il fut considéré comme un précurseur du style Art déco.

Dans la doublure des robes, il place une ceinture baleinée.

Avant la guerre de 1914, on superposait les étoffes, on cachait le corps. Ensuite, les femmes remplacent les hommes à l'usine. On crée des tailleurs à la taille non marquée.

Chanel dessine des costumes de jersey inspirés des costumes militaires. On y ajoute une crinoline de guerre pour plaire aux combattants.



Anonyme, Vichy, 1925 – Droits réservés

Après la guerre, la femme a rajeuni. En 1920, la silhouette est transformée, on veut tout oublier. Des étrangers arrivent à Paris, la clientèle des maisons de couture se renouvelle et dans un Paris en fête, les gens vont se mélanger.

Le cinéma met le maquillage à la mode. Le bronzage est maintenant recherché ; le montrer est très chic. Les maillots de bain raccourcissent.

On fume, on danse entre femmes. Triomphe de l'Art Déco. On crée la robe charleston, formée au départ de deux rectangles de tissu, l'un pour le devant, l'autre pour l'arrière. C'est simple et facile à réaliser, à la portée de toutes les femmes. Tout le monde se met à suivre la mode. Les habits influencés par l'Art Déco, se simplifient, et la jupe s'arrête juste au-dessous du genou. Les robes du soir sont courtes.

1926, Chanel impose la petite robe noire, tandis que dès 1927, d'autres couturiers souhaitent rallonger les robes.



1930 Robe longues garden, l'illustration

Au cours des années 1930, la mode renoue avec le formalisme vestimentaire et un ordre esthétique plus traditionnel se fait jour : la silhouette plate de la garçonne disparaît. On a besoin d'une tenue pour chaque circonstance de la vie. Dans les soirées privées, la robe longue et la gaine refont leur apparition. La mode devient extrêmement sophistiquée et la coupe en biais est difficile à imiter. Les magazines publient de plus en plus de photos de mode. Elsa Schiaparelli (1890 – 1973) et Chanel (1883 – 1971) rivalisent d'ingéniosité.

IV. La guerre et l'après-guerre:

Pendant la guerre, les jupes raccourcissent, les chaussures à semelles compensées font leur apparition, tout comme le turban qui tente d'étirer une silhouette devenue massive. Mode régie par la pénurie et le Système D.

1945 : création du magazine Elle.

1947 : Dior invente un style plein de douceur, qui remet le luxe et la féminité au premier plan. Les jupes rallongent. Le New Look remet au goût du jour la taille très marquée et fine. Pour cela, Marcel Rochas invente la guêpière, à la fois bustier et porte-jarretelle.

Années 1950 : La haute couture à son apogée.

On utilise une matière révolutionnaire : le nylon, facile à laver, à sécher, qui n'a pas besoin d'être repassé.

1954, c'est le retour de Chanel avec son petit tailleur de tweed ; la femme peut enfin bouger.

1957, Balenciaga lance la robe Baby Doll.



1951, La Femme Chic - OK

Bouleversement du système de la mode au cours des années 1960

Dans les années 60, les robes adoptent la ligne trapèze. Sous l'effet du baby boom et des demandes de la jeunesse, le système s'inverse ; maintenant les tendances viennent de la rue. La silhouette dominante est celle d'une toute jeune fille, presque androgyne, car à peine sortie de l'enfance. Il faut désormais être JEUNE et ne pas cesser de l'être !

Courrèges lance la mini-jupe que l'on porte sur un collant (apparu en 1965). Saint Laurent, avec son smoking (1966), va encourager les femmes à porter des pantalons, même pour aller travailler. La révolution sexuelle bat son plein.

Au cours des années 1970, les hommes découvrent le sportswear, et tout le monde porte désormais des jeans. Jogging et aérobic propulsent le muscle sur le devant de la scène.

Le lycra des années 1980 moule le vêtement sur le corps triomphant, un corps qui n'a plus rien à cacher, façonné par le muscle et qui va donner sa forme au vêtement ; c'est encore une révolution.

La haute couture va devenir ostentatoire et revenir sur le devant de la scène, tandis que l'image va prendre le pouvoir dans la mode, une image bientôt retouchée par Photoshop...

La silhouette des années 1980 est pourvue de jambes interminables et d'épaules larges.

1981 : les couturiers japonais arrivent à Paris ; leurs mannequins sont squelettiques. Beaucoup de noir. C'est une influence ennuyeuse mais importante, qui se révélera massivement dans les années 1990.

1990 : Photos minimalistes de top modèles. La mode semble presque absente.

2000... Normcore : plus c'est banal, mieux c'est.

Années 2020 : une silhouette marquée par des canons de beauté qui se diversifient... Vers une mode plus responsable, qui respecte davantage la planète.
